LETTRE

DE M. M*** A SON FILS,

*Chanoine & Grand-Vicaire à B***.*

Je n'ai pas reçu, mon très-cher fils, la lettre que vous dites m'avoir écrite il y a environ 15 jours; je suis fâché que cela m'ait privé de recevoir plutôt de vos nouvelles, & de voir cette protestation & profession de foi du chapitre de B... Je desirerois pour la gloire de Dieu & de l'église, qu'elle fût conforme à notre sainte religion, & à la doctrine de son divin instituteur. Mais de bonne foi, dites, l'avez-vous bien consulté lui-même, l'avez-vous pris pour modele, au jour de sa naissance & dans tout le cours de sa vie; avez-vous pris pour regle & pour précepte, son humilité dans la chrêche, son désintéressement, son mépris pour les pompes & les richesses de ce monde? Il faut bien, direz vous, que le prêtre vive de l'autel. Sans doute, mon fils, mais il me semble que vous pouvez vivre décemment & convenablement avec la pension qui vous est assignée sur les revenus de l'état. Vous criez à l'impiété, au scandale, au renversement de la religion? certes, il faut n'imputer tous ces maux qu'aux vices du haut clergé. Ce sont ses vices qui ont attiré sur lui les coups qui le frappent. C'est la main

de Dieu lui-même qui s'appesantit sur lui. Adorez cette main toute puissante & vengeresse. Je ne vois pas d'ailleurs, & je doute que toutes vos subtilités théologiques fassent jamais voir, en quoi la constitution attaque le fond de la religion ! Qu'a de commun avec ses dogmes & ses mysteres, la nouvelle circonscription d'une cure & d'un diocèse ? en quoi la religion est-elle menacée par la nouvelle forme d'élection pour le choix de nos évêques ? dans la premiere église, n'étoit-ce pas le peuple lui-même qui nommoit ses pasteurs & ses chefs spirituels ? un évêque ainsi proclamé par la voix du peuple, ne vaut-il pas bien celui que les intrigues d'un courtisan, & quelquefois même d'une courtisanne, portoient à l'épiscopat ? Soyons de bonne foi, je le répéte ; ce sont les passions humaines, l'intérêt, l'orgueil & l'ambition qui lutent contre le nouveau régime. Vous vous plaignez des persécutions que l'on vous fait essuyer. On vous interdit la chapelle de l'évêché, où vous aviez coutume, dites-vous, de vous rassembler pour prier. N'en faisiez-vous pas plutôt un lieu de cabale, qu'un lieu de priere ? Jesus-Christ lui-même a chassé du temple ceux qui s'y rendoient pour traiter de leurs intérêts temporels. C'est encore lui qui vous en chasse aujourd'hui, par l'organe de cette loi qui vous paroît si dure & si tirannique. Prenez-y garde ; toutes vos protestations, toutes vos professions de foi, *si peu catholiques*, ne tendent qu'à soulever le peuple ; si la contre-révolution avoit lieu, (ce qui ne sera pas,) vous en seriez les premieres victimes. En vain vous croiriez mériter ainsi la palme des martyrs. Non ; vous ne seriez que les martyrs de

votre obſtination, martyrs de l'orgueil, de l'ambition & de l'avarice. Mais malgré tous vos efforts ſcandaleux, la conſtitution tiendra. C'eſt Dieu-lui-même qui y préſide, & qui prend plaiſir à la protéger. Crois-moi, mon fils, mon cher fils; prends ton parti en bon chrétien, en bon patriote : fais le ſerment qu'on exige de toi. Je prie Dieu que tu le faſſes de cœur, & non de bouche, ſeulement. Puis viens ici demeurer avec nous : viens faire la conſolation d'un vieillard de quatre-vingt-ans. C'eſt ton pere qui t'aime tendrement, & deſire ardemment ton bonheur en ce monde & dans l'autre. Je te deſtine ce joli petit appartement qui donne ſur la route, en face de cette belle colonne de jeunes tilleuls. Tu trouveras dans ce pays les eccléſiaſtiques que tu connois, & qui prennent ſagement le parti de la réſignation. Ils deſirent tous ton retour, & te recevront avec grand plaiſir. La plupart de nos curés & vicaires ont déjà fait le ſerment civique avec un joyeux empreſſement. Le haut clergé ſeul ſe montre récalcitrant, parce qu'il a toujours à cœur de conſerver ſes grands biens. Toi, mon fils, ſois plus ſage, & viens au plutôt, goûter le bonheur, au ſein d'une honnête médiocrité, de ton pays & de ton affectionné pere.

A CAEN, chez P. CHALOPIN, rue Froide-Rue